

Notre absence de nature est un genre de vide abyssal, qu'on tente de combler en nous aménageant en priorité autant d'identités et à ce niveau nous ne manquons pas d'imagination, mais ces tentatives sont par définition autant de combats perdus d'avances, nous ne sommes pas conçus pour devenir quelqu'un, cette absence qui nous habite après nous avoir dévêtus de l'intérieur, nous refusera au dehors autant d'habits, susceptibles de nous couvrir à ce point, jusqu'à nous délivrer une identité.

Simone Weil avec un W, la philosophe, devenue mystique a perçu dans notre absence de nature une place concédée par Dieu, que nous devons, selon ses principes nous refuser de compenser en nous voulant nous, en usant de signes distinctifs qui parviendraient, soi-disant à faire de nous quelqu'un ; il fallait même, selon Simone Weil pour reconnaître Dieu veiller à ne pas y croire, puisque l'imaginer faisait un Dieu à notre image et non pas un Dieu à l'image de Dieu ; l'idée de la philosophe, était à partir de nous de rendre à Dieu, cette place en nous concédée par lui ; au final pour atteindre cette harmonie-là, il fallait veiller à notre tour à ne pas exister, autant que Dieu à sa manière pouvait être inexistant.

Cette approche témoigne avant tout de ces expressions permises à ces caractères dont on dit d'eux qu'ils sont bien trempés, au point dans leurs résolutions, de se rendre au-delà de ce que ces mêmes intentions insinuent.

Bien sûr cette réflexion ne manque pas de pertinence, mais ce qui émane d'elle me paraît ressembler à ce genre d'insistances contre productives, remarquées notamment chez ces oiseaux étranges, qui battent des ailes autant qu'ils le peuvent, en veillant en enserrant de leurs pattes ce portique qui d'ordinaire les soutient, à s'y maintenir accrochés.

Bien sûr que l'on peut avec justesse craindre que cette idée que nous possédons de Dieu, soit plus une idée que Dieu lui-même, ainsi plus nous désirons croire à ce Dieu établi par nous, plus ce Dieu véritable, si véritablement il y a un Dieu, pour ne pas correspondre à ces idées diverses et variées que nous nous faisons de lui disparaît en proportion ; ainsi selon cette approche plus vous le priez, plus vous concevez Dieu à travers vous, alors que Simone Weil nous inciterait plutôt à nous concevoir nous à travers Dieu, en veillant une fois encore à laisser libre cette place en nous, voulue par Dieu, inoccupée.